

choses lointaines, sentirent les différences mieux que les ressemblances. Augustin Thierry, pour citer l'évocat du passé qui, en une époque de dérèglement, garda toujours la mesure exacte et le ton juste, se plaît visiblement aux particularités distinctives et force dans ses tableaux la couleur locale. En un chapitre de ses études il querelle son prédécesseur, le vieil Anquetil, qui donne aux Français depuis Clovis jusqu'à Louis XIV des traits uniformes. Mais bientôt Sainte-Beuve, grand connaisseur des âmes, estimera que plus on étudie l'histoire, plus on trouve que les hommes et les choses se sont toujours beaucoup ressemblés sous les différences de forme et de costume <sup>1)</sup>. Les grands et rapides progrès des sciences historiques ont balayé la défroque romantique. Mais pour semblables essentiellement que sont les hommes, il n'en est pas moins vrai que, comme l'exprime le commun langage, ce qui est étranger semble étrange. M. Couchoud est particulièrement doué pour écrire l'histoire selon les exigences de la pensée moderne : philosophe et artiste, il exprime avec un égal bonheur le général et le particulier.

## VI

Nous arrivons au quatrième et dernier morceau du livre des *Sages et Poètes*. Il nous fait passer du Japon à la Chine, à la Chine immense et vénérable où, sous les Song, dit M. Couchoud, furent inventés des raffinements de sensibilité inconnus au reste du monde. C'est la relation d'une visite, je devrais dire d'un pèlerinage, au tombeau de Confucius à K'iu-feou. Notre auteur aime et fait aimer ce vieux sage qui parlait peu de la providence céleste, ne disait rien des choses qu'on ne sait pas, bornait son enseignement à la conduite de la vie et des affaires publiques et qui, avant les stoïciens, professa la charité du genre humain. M. P.-L. Couchoud prévoit, appelle le jour où l'élite de tous les peuples du monde enfin réunis en une seule famille célébrera, dans un même sanctuaire, Confucius et Socrate. Et c'est la conclusion de ce livre, qui, tout composé qu'il est d'articles détachés, forme un tout homogène par l'esprit et la doctrine.

## VII

Le charme de M. Couchoud est dans cette faculté rare de se rendre présentes les choses anciennes ou lointaines que possèdent un Renan, un Ferrero, et qui donne à l'histoire l'intérêt d'un vivant spectacle. Il est doué de cette belle imagination aussi nécessaire à l'historien qu'au poète et sans laquelle rien n'apparaît, rien ne s'éclaire. Il a l'invention dans

<sup>1)</sup> Pour bien sentir ce que nous disons ici, comparez les histoires de Mézerai et de Rollin avec celles des deux Thierry et de Michelet (Guizot en est resté à la vieille école). Vous serez plus frappé encore si vous rapprochez le *Télémaque* de Fénelon et le *Séthos* de l'abbé Terrasson des *Martyrs* de Chateaubriand et de la *Salammbô* de Flaubert.